

REUNION 19

Evaluation de la soirée « Rencontre avec la rue »

Le 13 octobre 2006
Salle Jean Dame-Paris 2ème

Ont participé 178 personnes

dont des élus : du 2^{ème} arrondissement : Jacques Boutault, maire, Simonne Goënvic, Sylvie Wievorka, Pierre Schapira ; Martine Billard, député ; Mylène Stambouli, chargée de la lutte contre l'exclusion à l'Hôtel de Ville.

Jacques Boutault introduit la soirée, la resituant dans la Journée mondiale du refus de la misère (17 octobre). Il rappelle que l'an dernier à cette même occasion, avait eu lieu en mairie un débat sur 'Exclusion et Logement' ; et remercie la personne qui, selon lui, a deux qualités : celle d'appartenir au mouvement Atd Quart Monde et d'habiter le 2^{ème} arrondissement d'avoir avec lui permis la réalisation de cette soirée.

Ensuite, pièce « Sur la route » écrite à partir de témoignages de personnes vivant à la rue et mettant en scène le personnage Justin Rognon, l'un d'eux. Interprété par Francis Cymbler.

Suivi d'un débat avec la salle sur le thème : inclure les personnes sans domicile dans notre quartier. Présentation de Mains libres, et du projet de bagagerie.

La soirée se termine par une collation (soupes, gâteaux, boissons, café) offerte à tous les participants, dehors, sur le trottoir.

AVANT

L'équipe restreinte de préparation était composée de : Patrick Roburin, Hugues Templier, Anne Hémar et Françoise Aba

Monique Salvayre, chargée de mission sur les questions de solidarité, en était le chef de projet à la mairie du 2ème.

Francis Cymbler, le comédien a joué à titre gracieux.

Les associations qui se sont impliquées :

Cerise : installation du décor pour la pièce, relations presse

Accomplir : difficile de déterminer car beaucoup sont également membres de Mains libres...boissons, gâteaux, relations presse

L'Un est l'Autre : prêt des « norvégiennes » conteneurs à soupe isothermes.

La Chorba : une soupe

Les « anciens » du club des Prouvaires : une soupe (avec les poireaux du jardin potager de l'un d'eux).

Mains libres : organisation générale, logistique, l'affiche, une soupe, vaisselle jetable, l'animation du débat.

La Clairière : 10 litres de jus de gingembre, prêt de tables

La Soupe Saint-Eustache : les gâteaux récoltés chez les pâtisseries du quartier

Aux Captifs la libération : l'accueil, le café

La conférence Saint-Vincent de Paul de Saint-Germain l'Auxerrois : gâteaux

Collectif des Morts de la Rue : journal Aux 4 coins de la rue, animation du débat.

De nombreux particuliers ont : apporté des gâteaux,
François (ami de Régine) a aidé pour la régie.

La mairie du 2^{ème} a pris en charge :

La confection de cartons d'invitation et l'envoi à un fichier 700 personnes, et d'autres adresses fournies par les associations.

Communication de l'évènement dans le Journal du 2^{ème}, dans la Newsletter, affichage en mairie.

La mise à disposition de la salle Jean Dame le 13 octobre et quelques heures 2 jours précédents ; autorisations administratives nécessaires.

La mise à disposition en place de deux barnums à l'extérieur pour la collation et des tables.
Des agents de sécurité.

Lors du debriefing, nous notons :

La coopération d'ensemble a été bonne.

La soirée s'est très bien déroulée, très conviviale.

Les 4 agents de sécurité étaient trop nombreux.

Moment de panique au moment de faire les tickets d'entrée, mais le comptage était nécessaire pour des questions de sécurité. Le fait de donner un ticket permettait aussi d'accueillir les personnes, et de les laisser entrer et sortir de la salle.

A noter la gentillesse et l'efficacité des agents de la salle le soir de la représentation.

Lors de la collation dehors, le bistro d'en face a accepté que les gens s'asseyent à leurs tables.

Le vendredi soir n'est pas idéal, car beaucoup de personnes ont déjà leur soirée prise.

Le comédien regrette que la communication à la presse n'ait donné grand'chose. Pourtant un communiqué de presse a été envoyé au fichier presse d'Accomplir, au service de communication du mouvement Atd Quart Monde, et journalistes que les uns et les autres pouvaient connaître. Il est certain que cela n'a pas été fait de manière « professionnelle », c'est-à-dire relancer les media. Nous regrettons que cela ait eu peu d'impact, car ce genre de soirée est 'une belle histoire à raconter'.

Francis lance un appel à qui pourrait l'aider dans la communication de son association Acide Comédie, car il souhaite rejouer le plus possible sa pièce.

Cependant Radio d'Aligre est intéressé pour faire un reportage sur sa pièce, et a déjà reçu en direct trois membres de Mains libres le lundi 16 octobre.

COMMENTAIRES RECUEILLIS APRES LA SOIREE

1) La pièce

- Bien joué, textes très émouvants. Pas vulgaire, mais crue. C'est normal qu'il y ait une violence de la parole car les gens vivent violement.

- La qualité du spectacle a baissé, la voix est criarde.

- Le spectacle a bien avancé depuis ses débuts

- Il joue bien et on se laisse prendre par son personnage. Malgré tout, je trouve qu'il insiste trop sur l'aspect extérieur de l'homme à la rue, l'homme qui boit, l'homme qui a parfois du mal à parler, qui titube...etc tout cela on le connaît, on le voit tous les jours, je trouve que ce n'est pas la peine d'insister, d'en faire trop... par contre dans la deuxième partie, il parle des rêves de cette personne, des rêves de fraternité, de générosité. On attendrait à ce qu'il rêve vraiment mais se perd dans les distribution alimentaires. Les rêves des gens sont sans doute plus riches.

- La pièce est assez riche. Parole forte. Le comédien était bien. Ca secoue, ça pousse à la réflexion.
- J'ai vu la pièce pour la 3^{ème} fois et ai noté des évolutions intéressantes. Le diaporama sur Thiais est un moment très fort.
- La pièce était bien mais je suis frappée de ce que les personnes sans domicile dans la salle ne sont pas du tout comme Justin. Justin légèrement aviné, c'est l'image stéréotypée, mais les gens ne sont pas toujours comme ça. C'est une façon un peu cruelle de raccrocher les morceaux. Justin aurait pu rêver d'autre chose que de soupe populaire.
- M L. qui a vécu 15 ans dans la rue a aimé la pièce et pense que le comédien a du vivre dehors pour pouvoir jouer comme cela.
- Le spectacle est de qualité et mériterait d'être diffusé dans d'autres lieux !

2) Le débat

- C'était gênant, cette dame SDF qui disait qu'on prend en compte les ennuis des étrangers et pas ceux des français.

- J'ai été très intéressée par le débat, il y avait des questions compliquées et il a été bien rééquilibré.

- Au début du débat, j'ai été très gênée quand se sont exprimées des opinions xénophobes. Je ne savais pas quoi faire, s'il valait mieux laisser parler les gens ou les arrêter, ce qui était contraire au principe de la libre expression. J'ai fini par décider d'interrompre, ce qui a été contesté, et ensuite j'ai demandé à Redouane ce qu'il aurait fallu faire à son avis ; il m'a dit qu'effectivement il valait mieux laisser les gens s'exprimer, et leur répondre ensuite. J'ai beaucoup aimé comment il a répondu lui-même, en disant que ça ne servait à rien de s'opposer les uns aux autres, étrangers contre Français, que c'était parfois un piège qui nous était tendu et qu'il valait mieux rechercher le même but en commun tous ensemble.

- Le début du débat a flotté. Il est grave que M. munie du badge Mains libres ait tenu des propos racistes inadmissibles (de plus en présence d'un maire, d'une députée, et d'un membre du cabinet de Delanoë). Il est important d'en discuter au prochain CA, pour les condamner ou demander au préfet de dissoudre l'association pour racisme.

- Je retiens l'idée que « les SDF doivent rester unis et se battre ensemble » et celle d'un syndicat des SDF. Cela peut être une bonne manière de se faire entendre et aider à changer le regard.

- Les débuts des interventions des personnes de la rue qui stigmatisaient la prétendue préférence accordée aux étrangers a du refroidir un peu les élus et autres personnes pas trop habituées à cette population. Pour nous, c'est un discours que nous entendons à longueur de journée. A ce titre, c'était aussi intéressant que cela « sorte » et de pouvoir en discuter. Redouane s'en est d'ailleurs très bien sorti.

- M.M a repris autrement la phrase de Sœur Emmanuelle dans la pièce : « la mort est une femme qui a trouvé son fiancé et qui le choisit pour l'éternité ». Ayant vécu dans les bois il a vu la mort de près et dit que cette phrase le choque beaucoup. Cela montre que selon son expérience, on reçoit les choses différemment.

- Je retiens l'importance de réaffirmer l'égalité entre SDF et ADF. Les SDF sont exclus de notre société parce que les ADF les croient différents. Or, comme dit Justin, « les SDF ne

choisissent pas d'être dans la rue », ils connaissent des ruptures, des accidents de parcours qui peuvent arriver à tous. Comme il a été répondu à ce monsieur qui posait la question du regard : « Quand vous êtes dans la rue, vous croisez le regard de centaines de personnes. Vous n'avez pas à être différent avec un SDF. »

Cette égalité fait l'originalité et la force du projet Mains libres. C'est ce qui a, je pense, séduit et surpris les personnes dans la salle car je suis persuadée que beaucoup de gens aimeraient faire quelque chose pour changer la situation des personnes de la rue, mais qu'ils ne savent pas faire le premier pas. Ils n'osent pas. Or voir des SDF et des ADF, ensemble et en accord sur une scène, cela peut les surprendre.

- Quand des membres de Mains libres prennent la parole, on voit qu'il y a une grande qualité de relations entre eux. C'est ce qui frappe le plus : un profond respect des uns et des autres. On a l'impression que chacune des personnes est grande et fière. Cela fait vraiment plaisir. J'ai aussi découvert qu'ils ont un but précis et s'y tiennent, mais travaillent en réseau avec d'autres. Avec des lieux de rencontre, des lieux d'informatique, des lieux d'hébergement. Il y a une grande force là dedans. Cela les met en relation avec d'autres et ainsi ils ne se laissent pas dévorer par l'ambition de tout faire, qui est très vite une illusion.

- J'ai apprécié l'intervention de la présidente qui situait l'engagement des citoyens et l'engagement des politiques.

- Quand dans une réunion de Mains libres on a fait le brainstorming pour préparer les témoignages, je trouvais que c'était un peu lourd, mais je reconnais que cette préparation donnait quelque chose de très intense par rapport à des témoignages "spontanés". De plus cela permettait de faire participer des gens qui n'auraient peut-être pas pris la parole spontanément. J'ai insisté pour qu'on monte tous sur la scène et il me semble que c'était très important que les SDF se montrent, que chacun voit qu'il s'agit de personnes comme les autres, qu'ils ont un point de vue, qu'ils sont capables de l'exprimer et de le défendre. C'était de la démocratie "visible".

- Une amie qui était dans la salle m'a dit avoir été très émue par les témoignages, « jusqu'au bord des larmes ». Pour elle cela été le moment fort de la soirée.

- A mon avis le débat ayant eu lieu après avoir exposé ce qu'était la bagagerie, il n'était pas utile que chacun monte sur scène pour la présenter.

- Quand vous étiez sur scène, cela montrait bien, c'était un bon visuel ADF et SDF qui travaillent ensemble. J'ai bien vu que certains n'étaient pas habitués à parler et surmontaient leur peur pour parler, dire son truc. C'était fort.

- J'ai beaucoup apprécié que Jacques Boutault, le maire du 2ème soit là et introduise la soirée, que Mylène Stambouli, adjointe chargée de la lutte contre l'exclusion, soit là également et prenne la parole. Il y avait aussi Martine Billard, la députée du centre de Paris, c'est dommage qu'elle ne soit pas intervenue.

- Ce qui m'a beaucoup plu c'est de voir la qualité des relations entre les personnes. C'est vraiment visible et touchant. C'est cela qui est la vraie "garantie de qualité" du projet. J'ai été très touchée de la force de Redouane pour dire très simplement que les gens ne doivent pas s'opposer les uns les autres, ne doivent pas se laisser diviser.

Je trouve que la place des ADF était juste aussi. Je me suis faite à cette façon de dire qui montre en un sens le ridicule de ce qu'est une étiquette.

3) Collation

-L'installation dehors était impeccable, cela faisait très propre. Les tentes bien posées, si on les avait mises plus près de la sortie cela aurait fait de l'engorgement. Les gens de la Ville de Paris étaient très gentils, serviables et efficaces.

- C'était très sympa de prendre cette collation dehors, il faisait bon, tout était bien préparé, il y avait des choses variées à manger et à boire, l'ambiance était très agréable, on sentait que les gens étaient heureux de rester là à bavarder. Je n'ai pas pu parler avec beaucoup de monde, mais chaque fois les conversations étaient très intéressantes. Je regrette un peu qu'on n'ait pas recueilli beaucoup de noms de volontaires, mais je pense que c'était une première étape pour faire connaître notre projet et que lorsque la bagagerie ouvrira, les gens se décideront peut-être plus volontiers en ayant déjà entendu parler du projet.

- Pendant la collation plusieurs personnes nous encouragent de continuer, même des personnes âgées.

- On quitte la salle pour prendre une collation dehors. La nuit est douce, le temps est de la partie. On peut vraiment rester à discuter avec les uns et les autres.

- Le pot était très chaleureux.

- La rencontre entre les gens ADF /SDF lors de la collation m'a impressionné. On ne sait plus qui et qui ! Cela prouve bien que quand les gens, d'où qu'ils viennent, lorsqu'ils font des choses ensemble...l'intégration et la communication fonctionnent !

Et aussi...

- Les cartons d'invitations étaient très beaux. Cela a permis d'honorer les gens vivant dehors à qui je l'ai donné, même s'ils ne sont pas venus. Très peu (sauf ceux dans le projet Mains libres) sont venus, comparé avec la même soirée de février dernier. On aurait pu leur faire un plan, ce n'est pas une rue dans laquelle ils ont l'habitude d'aller. On n'a peut-être pas su impliquer les personnes qui font des maraudes et tournées rue.

- C'était intéressant de voir un milieu que je ne côtoies pas du tout. J'en ai parlé le lendemain avec des amies, et de votre expérience. En fait, dans la rue, les gens ne réclament pas une pièce de 1€, ce qu'ils veulent c'est un regard, la bienveillance, la reconnaissance.

- Je suis très heureuse que ce projet qui date d'il y a longtemps ait été mené à terme comme prévu : on avait dit, après la première séance en février, qu'on monterait une deuxième soirée compte tenu du petit nombre de personnes qui avaient pu participer (une centaine), et on l'a fait. En plus, cela a eu beaucoup de sens que cette deuxième soirée soit organisée avec la participation directe de certaines personnes dont on avait fait la connaissance ce soir-là, et que par ailleurs on ait pu présenter l'avancement du projet de bagagerie dont l'idée avait été simplement lancée en février.

J'ai vraiment admiré la façon dont la petite équipe qui s'est chargé des préparatifs matériels a travaillé très en amont, avec beaucoup de petites réunions, une info qui semblait circuler de façon intense entre eux ; et en même temps a su mobiliser le moment venu un groupe beaucoup plus large, au sein de Mains libres mais aussi du côté de La Chorba, des personnes âgées du 1er, de la Clairière, de Saint-Leu, etc.

J'ai juste fait quelques gâteaux et participé à la confection de la soupe à Saint-Leu avec Gwen et Marie-Paule. C'était très sympa, Gwen était tout à son affaire, il connaissait parfaitement sa recette et avait acheté les ingrédients avec Hugues, il avait l'air très heureux de mettre son

talent de cuisinier au service de ce projet, et avec Marie-Paule on était très contentes aussi de nous rendre utiles en faisant les pluches !

L'idée des badges était bien, on sentait que tout le monde était fier de porter l'étiquette "Mains libres".

Thierry avait un problème pour faire garder son chien, on en a parlé avec un des agents techniques sur place, il a été très sympa et on a trouvé une solution qui convenait à Thierry. Bernard D, de son côté, avait pu faire garder son chien par le mari de Jeanne, ce qui lui a permis de participer pour la deuxième fois à une réunion (la première fois, c'était pour le CICA et c'est Jeanne qui avait gardé le chien).

-J'ai été très touchée par des remarques comme a fait Marie Paule : il y a des gens plus abîmés que nous qui ne viendront par forcément à la bagagerie. Cette attention " aux absents" est aussi très précieuse et à cultiver.

- J'ai vu les "mamy" samedi, elles ont trouvées la soirée de vendredi très bien. Il n'est pas toujours facile de motiver des séniors sur des actions caritatives, et elles ont de leur propre chef voulu participer à la soupe et, après le spectacle, elles ont beaucoup discutées de la condition des SDF. Je pense qu'elles auront aujourd'hui un regard différent, car j'ai été surprise par leurs applaudissements et leurs questions à la fin de la soirée, qu'elles m'ont posées en aparté. Il faut être positif, vendredi très bonne soirée et remise en questions pour certaines personnes, rien n'est gagné d'avance il faut juste s'accrocher à ce que l'on croit et ce que l'on veut.

- C'est difficile d'atteindre le commun des mortels. J'ai vu beaucoup de gens déjà dans les circuits. Mais c'est mieux que la dernière fois. L'an dernier (au débat Exclusion et logement à la mairie du 2^{ème}) il y avait 60 personnes, là plus de 170 !

- Un grand merci d'avoir réuni tout ce monde, les élus et les personnes de la rue elles-mêmes autour du thème. La rencontre est quelque fois rude, mais toujours très riche.

- Quand des associations font des choses comme ça, ça fait un bien fou !

(compte rendu rédigé par Françoise Aba)

25 octobre 2006